Eglise Protestante unie d'Argenteuil, Asnières, Bois Colombes, Colombes

le 11 avril 2021 Denis Heller et Pierre-Adrien Dumas (à deux voix)

Jean 20,19-31

« Le soir de ce même dimanche, les disciples étaient réunis dans une maison. Ils en avaient fermé les portes à clé, car ils craignaient les autorités juives. Jésus vint et, debout au milieu d'eux, il leur dit : « La paix soit avec vous ! » 20*Après ces mots, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.* 21*Jésus répéta : « La paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »*

22*Après cette parole, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit saint !* 23*Ceux à qui vous pardonnerez les péchés seront pardonnés ; ceux à qui vous refuserez le pardon ne l'obtiendront pas. »*24*Or, Thomas, l'un des douze disciples, surnommé « le jumeau », n'était pas avec eux quand Jésus vint.* 25*Les autres disciples lui racontèrent : « Nous avons vu le Seigneur. » Mais Thomas répliqua : « Si je ne vois pas la marque des clous dans ses mains, et si je ne mets pas mon doigt à la place des clous et ma main dans son côté, non, je ne croirai pas. »*26*Une semaine plus tard, les disciples de Jésus étaient de nouveau réunis dans la maison, et Thomas était avec eux. Alors que les portes étaient fermées à clé, Jésus vient, et debout au milieu d'eux, il dit : « La paix soit avec vous ! »* 27*Puis il s'adresse à Thomas : « Mets ton doigt ici et regarde mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté. Ne refuse plus de croire, deviens un homme de foi ! »* 28*Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »* 29*Jésus reprit : « C'est parce que tu m'as vu que tu as cru ? Heureuses sont les personnes qui n'ont pas vu et qui croient ! »*30*Jésus a accompli encore, devant ses disciples, beaucoup d'autres signes extraordinaires qui ne sont pas racontés dans ce livre.* 31*Mais ce qui s'y trouve a été écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. Et en croyant, vous aurez la vie par lui »*

Nos cœurs balancent entre questions et convictions, entre interrogations et réponses. Que serait une vie faite uniquement de questions, de questionnements, elle ne serait que doutes permanents, incertitudes constantes. Que serait une vie faite uniquement de convictions et de réponses à tout ? Elle ne serait que fermeture bétonnée à la nouveauté et à la curiosité et incapacité d'aller vers la découverte et l'ouverture.

Savez vous qu'il y des prédications de questions et des prédications de convictions comme il peut y avoir une théologie d'interrogations et d'interpellations et une théologie de convictions ?

Les vrais savants, les vrais scientifiques, c'est à dire ceux qui ont une approche humble, reconnaissent qu'au fur et à mesure des découvertes, lorsqu'une question trouve une réponse ou plutôt une hypothèse de réponse, alors une autre ou d'autres questions nouvelles se posent. On pense être arrivé au bout de la découverte mais à chaque fois qu'une réponse nouvelle est donnée, c'est une question nouvelle qui apparaît. Une quête sans fin de questions réponses.

Savez que les commentateurs juifs depuis la nuit des temps à travers la Thora, le Midrash, le Talmud ont l'art de formuler indéfiniment des questions ? Pour aborder un thème, pour scruter le sens d'un texte ce ne sont pas tant les réponses qui sont recherchées mais plutôt la manière de poser les questions, de s'interroger toujours et encore. On attend une réponse en posant la question et en fait une question nouvelle

décalée surgit. C'est un peu ce que faisait Jésus en bon juif. On lui posait des questions parfois de manière sincère, parfois pour le piéger. Il avait toujours l'art de retourner la question en interpellant ses interlocuteurs et en leur demandant de se situer, de se positionner.

C'est aussi l'expérience habituelle des étudiants en théologie qui s'inscrivent en faculté de théologie protestante. Ils s'attendent en faisant ces études à trouver enfin des réponses à leurs questions. Et en fait ils repartent avec autant de questions sinon plus car de nouvelles sont apparues en cours de route. En cours d'études ils ont appris peut être à poser de bonnes questions ; ils ont appris peut être la bonne manière aussi de se les poser. Expériences souvent déconcertantes, décapantes. Mais chemin faisant, en écartant les mauvaises questions et en se laissant travailler et interpeller par des bonnes questions, un sillon de quelques convictions fortes peut se tracer de manière personnelle en eux.

La question autour de Dieu doit en permanence être gardée car s'il n'y a plus de question c'est selon la formule consacrée qu'on aurait fait le tour de la question. Tout compris de Lui, tout compris de Dieu. Dans ce cas, ce ne serait plus Dieu, mais un dieu gadget à notre service, un dieu objet, un dieu idole à notre merci. Il ne serait plus le Dieu unique car Dieu reste toujours le Tout autre, le transcendant celui sur lequel on ne peut jamais mettre la main dessus. La théologie, la foi en Dieu sont en permanence un jeu de questions-réponses, comme le jeu du chat et de la souris, le jeu d'une quête, un jeu d'interrogations- convictions.

Pourquoi, me direz-vous, toutes ces longues considérations ce matin, cette entrée en matière inhabituelle ?

Pour deux raisons :

- la première, car la prédication va se construire en deux temps, à deux voix. Tout d'abord la partie plutôt questions et dans un second temps la partie plutôt convictions assurée par Pierre-Adrien.
- la seconde raison, c'est parce que l'évangile du jour avec Thomas se prête tout particulièrement à cette approche. Un récit d'Évangile traversé par cette tension entre questions-convictions comme nos vies peuvent l'être aussi. Doutes et certitudes, Incertitudes et promesses, esprit septique et esprit convaincu, incrédulité et foi...

*

Alors c'est parti pour les questions, et la première qui est bien présente c'est celle de Thomas : « Si ne vois pas dans ses mains la marque des clous et si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous et ma main dans son côté je ne croirai point »

Comment puis-je croire au ressuscité si je ne le vois pas ? Comment croire à la résurrection si le ressuscité ne se manifeste pas à lui ? Les disciples ont eu le privilège de le rencontrer dans un lieu fermé. Croire en sa présence en sa résurrection

au-delà de la mort nécessite pour le moins des signes, des manifestations, peut-on parler de preuves ?

L'expérience des disciples autres que Thomas qui est de voir débarquer chez eux le Ressuscite est-elle unique, réservée à quelques initiés, à quelques privilégiés ? Une expérience irréelle, surnaturelle, mystique ? Propre au temps apostolique définitivement enterré ?

Je me retrouve bien dans ce Thomas qui a la tête sur les épaules et qui se pose les bonnes questions. Faudrait-il pour suivre Jésus le vivant laisser de côté sa réflexion, son sens critique et le suivre sur le chemin des bondieuseries et des apparitions surnaturelles ? Et la parole finale de Jésus n'est pas plus rassurante : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ». Faudrait-il quitter notre monde où la vue des choses bien réelles et concrètes est bien utile, pour un autre monde mystérieux, irréel, un ailleurs ? La foi est-elle pure irrationalité ? Qu'est-ce qui nous fait croire, nous permet de placer notre confiance en Jésus-Christ crucifié et ressuscité ?

Merci Thomas car dans ton humanité tu nous ressembles et tu nous rassembles tous ; tu te fais notre porte-voix, notre porte parole.

Toutes ces questions appellent des réponses ? Elle ne demandent peut être pas des réponses toute faites, des réponses précises comme les réponses que l'on peut trouver dans les sciences dures ou les mathématiques mais y-a-t-il peut être des éléments de réponses, des perspectives à entrevoir et à considérer ? D.H

Cantique 47/13 – Roi des anges

Chers amis,

« Je ne crois que ce que je vois ! » Combien de fois avons nous entendu cette affirmation ? Une expression directement inspirée de notre texte du jour et qui est un vrai témoin de notre société actuelle. A l'heure où la science semblait tout maîtriser, à l'heure où nous vivions dans une confiance plutôt complète envers les chercheurs, les médecins, les savants, un virus est venu tout bouleverser. Des infectiologues soudainement beaucoup plus nombreux sur les plateaux de télévision que de vrais journalistes, nous ont brutalement révélé quelque chose : non les scientifiques ne savent pas tout ! Même les médecins ne savent pas guérir toutes les maladies ! Les savants ont leurs limites ! Et nous autres citoyens qui vivions dans cette relative confiance nous avons vu autour de nous de plus en plus de sceptiques, de gens qui doutent de la véracité des propos de la science, des gens qui remettent en question certains progrès de la médecine (le vaccin en premier lieu) et qui attendent de voir pour croire, qui attendent de se confronter à la réalité crue et violente de la maladie pour oser faire confiance, pour ne plus douter.

C’est le reflet de notre monde qui veut des preuves. Et évidemment ce monde-là demande aussi des preuves en ce qui concerne la foi, la résurrection de Jésus-Christ, le salut, la vie éternelle, la mort et ce qu’il y a après. Qui d’entre nous n’a pas fait l’expérience d’une rencontre avec quelqu’un qui avec provocation nous dit : Oh vous les chrétiens, vous avez vraiment une foi comme des enfants. C’est des bêtises vos histoires de résurrection, de miracles, de changer l’eau en vin ou de marcher sur l’eau.

Il est alors difficile de faire comprendre à ces gens-là, de faire comprendre à Thomas, que ce qui se joue au matin de la résurrection, matin qui se renouvelle chaque jour pour les croyants, n’est pas de l’ordre de la science, ne peut pas s’étayer de preuves. Regardons le texte proposé aujourd’hui. Même lorsque Jésus dit à Thomas d’avancer son doigt dans ses plaies, Thomas ne semble pas le faire. L’image de cette scène que nous avons dans l’esprit c’est celle que les peintres ont représentée : un Thomas glissant son doigt dans la plaie béante et sanguinolente d’un Jésus ressuscité et resplendissant. N’en déplaise au Caravage, le texte ne nous dit pas si Thomas a vraiment tâté les preuves !

Non, la réalité de la résurrection, la force du message de Pâques, la beauté de la foi chrétienne ne se joue pas dans le fait que Thomas voit ou non, qu’il touche ou ne touche pas le ressuscité. Cette confiance n’est pas non plus l’apanage du seul Thomas ou d’un seul groupe, le privilège de quelques élus, elle ne se révèle pas seulement à ces quelques disciples effrayés, soucieux, incrédules enfermés dans leur maison de Jérusalem. Elle est aussi offerte à chacun de nous.

La foi n’est donc pas réponse à une preuve, à une conviction palpable, mais elle est réponse à un appel personnel, vivant et saisissant. Lorsque Jésus apparaît devant les disciples et Thomas, Jésus apostrophe ce dernier avant même que celui-ci ait pu dire quoi que ce soit. « Avance et regarde ». Voici les deux commandements de Jésus envers Thomas. Cet appel à s’avancer est très fort. Il est beaucoup plus qu’une simple façon de dire : avance-toi pour mieux regarder de près parce qu’il fait sombre et que tu ne peux pas bien voir. Lorsque Jésus demande à Thomas de s’avancer près de Lui, c’est une manière de lui dire : rends-toi plus proche, fais un pas vers celui qui en a déjà fait un pour toi.

Pour pouvoir croire à la résurrection, il ne suffit pas de voir, il faut aussi s’approcher. Cette foi, il faut qu’elle se soit confronté à Jésus vivant pour qu’à son tour elle soit une foi vivante. La foi est toujours une réponse à un appel, celui du Christ. C’est bien parce que c’est Lui le premier qui est venu dans la pièce, qui a donné sa paix après avoir donné sa vie, qu’à notre tour nous pouvons nous avancer près de Jésus. Nous croyons non pas parce que nous avons vu, nous croyons parce que Jésus nous a vu en premier.

En entrant dans la maison, Jésus a fait un merveilleux cadeau à ses disciples

qui étaient enfermés dans la peur, dans la crainte, qui s'étaient verrouillés : le don de la paix. Il en fait encore un autre : le don de l'Esprit : « Recevez l'Esprit-Saint » a-t-il dit après avoir soufflé sur les disciples. Mais dans cette rencontre avec Thomas, Jésus lui fait un autre cadeau, peut-être le plus beau : le don de la foi.

Lorsque Jésus, avec poigne, demande à Thomas de ne pas être un incroyant mais un homme de foi, il lui demande simplement de répondre à l'appel. Toi qui es là parmi les disciples, toi qui comme eux n'a pas une foi à transporter les montagnes, simplement avance-toi vers celui qui t'appelle. Alors de près, tu pourras mettre le doigt sur son amour. Tu pourras contempler vivant celui qui te donne la vie.

Alors chers amis, vous pourriez me répliquer : comment trouver des preuves à ce que tu viens de dire ? Comment prouver que la foi est une réponse à un appel ?

Ma seule réponse sera celle-ci : c'est à chacun de discerner dans sa vie où il se situe. C'est à chacun de savoir s'il peut répondre, s'il a entendu l'appel, s'il a éprouvé dans sa vie la présence du Christ ressuscité.

Denis demandait tout à l'heure si pour croire, il fallait quitter notre bon sens. Je réponds non, au contraire ! La foi n'est pas le lieu des phantasmes, des crises mystiques et des hallucinations. C'est justement reconnaître cette force de vie dans notre existence la plus concrète, la plus crue possible. C'est vivre de manière ressuscitée dans nos plaies. C'est dans l'incarnation que se révèle Dieu, c'est dans notre vie dans ce qu'elle a de plus humaine et de plus concrète que se révèle notre foi. A la suite de Thomas osons affirmer que c'est dans notre incrédulité et dans notre scepticisme que Christ apparaît et nous offre de croire.

C'est quand la nuit du doute a pris le dessus, quand les verrous de la peur étaient fermés à double tour, quand l'incrédulité est devenu plus forte que la confiance, quand même le témoignage des autres n'a pas été suffisant, quand Thomas cherche son Dieu évanouit dans la nuit de la Croix, c'est là que Christ vient le trouver. C'est là qu'il lui offre une vie nouvelle, renouvelée, ressuscitée.

Dans notre monde d'aujourd'hui qui a tant besoin de voir pour croire, nous proclamons une folie qui est une bonne nouvelle. C'est quand nous avons compris que lorsqu'on cherche Dieu, c'est Lui qui nous trouve le premier. C'est quand nous avons reçu le Christ ressuscité comme lumière pour notre vie, parce que c'est lui le premier qui nous a accueilli et nous a illuminé. C'est là que nous pouvons nous avancer à notre tour et croire.

Alors qu'attendons-nous pour laisser de côté notre scepticisme et notre froideur ? Qu'attendons-nous pour briser les verrous de ce qui nous empêche de voir ?

A notre tour, comme Thomas, notre jumeau, que nous puissions, chers frères et sœurs, nous approcher de notre Sauveur ressuscité, ressuscité pour nous, ressuscité pour chacun d'entre nous, tous les jours, à chaque instant.

Alors heureux parce que nous croirons, nous pourrons, comme Thomas devant notre Sauveur ressuscité, d'une manière renouvelée et illuminée par la Bonne Nouvelle de Pâques, confesser notre foi en déclarant : Mon Seigneur et mon Dieu !
Amen P-A. D.